

*Elena Kokochkina*

## La discussion sur le progrès des langues: l'évolution des langues romanes dans la conception de D. N. Ovsjaniko-Kulikovskij (1853-1920, Russie)

A mille lieux du monde romanophone, en Russie, à la fin du XIXe- début du XXe siècle, fut avancée une vision particulière de l'évolution des langues romanes.

Son auteur, professeur de langues indo-européennes à l'université de Xar'kov (ex-Empire Russe, aujourd'hui Ukraine), avait étudié le sanscrit et l'ancien français à Paris, chez Abel Bergaigne et chez Arsène Darmesteter, et ensuite l'italien en Italie, tout comme plusieurs linguistes russes de cette époque riche en échanges intellectuels.

En abandonnant pas à pas au cours de ses recherches la conviction du «déclin» des langues indo-européennes, Ovsjaniko-Kulikovskij arrive à une vision de leur progrès qui met en valeur les changements survenus en les représentant en relation avec le progrès de la pensée.

### 1 Du côté de l'ancienne conception

#### 1.1 La hiérarchie indo-européaniste de la perfection des langues

August Schleicher (1821-1868) avait distingué deux périodes dans l'évolution des langues indo-européennes, à savoir celle de la «croissance» et celle du «déclin» (cf. Schleicher 1859).

A la manière d'un organisme vivant, écrivait-il, le langage «vit» en passant successivement par une période de la formation des formes grammaticales et par celle de leur destruction. Dans cette optique, les formes des langues nouvelles (les langues indo-européennes modernes) étaient représentées comme des produits de la destruction des formes correspondantes des langues anciennes. Pour illustrer le «déclin» que subissent les langues romanes, Schleicher recourait à l'exemple suivant: la forme latine «homines» est plus riche que la forme française dérivée «homme».

W. von Humboldt (1767-1835), tout en soutenant la thèse des deux périodes, soulignait l'importance de la naissance ultérieure *d'une nouvelle langue* (cf. Jespersen 1915: 226). Cependant, souvent les indo-européanistes, oubliant cette dernière remarque, voyaient dans l'évolution des langues romanes depuis le latin uniquement le «déclin».

## 1.2 Une vision du «déclin» des langues romanes: Gaston Paris

Nous retrouvons un écho de cette vision chez Gaston Paris (1839-1903) qui dans son livre intitulé *Etude sur le rôle de l'accent latin dans la langue française* (1862) considérait que la nation romane était arrivée à créer une langue qui représentait aussi parfaitement que possible son esprit, son développement (Paris 1862: 3). Les langues dérivées du latin sont imparfaites dans leur nature même, dans leur organisation phonétique et morphologique.

Seulement (...), n'ayant à leur disposition que des éléments très peu primitifs et très peu logiques, les nouvelles langues ne pouvaient atteindre à la conséquence et à l'harmonie des idiomes de première ou de deuxième formation. Les lois d'après lesquelles elles se sont développées agissent les unes en sens contraire des autres, et produisent par leur opposition soit des formes doubles, soit des bizarreries apparentes. (Paris 1862: 6)

Cette conviction se transforme en un sujet de controverses à la fin du XIXe-début du XXe siècle, avec différentes implications philosophiques et pratiques.

## 2 Vers une nouvelle vision du développement des langues

La conception d'Ovsjaniko-Kulikovskij peut être qualifiée d'interdisciplinaire et sur ce point elle s'inscrit pleinement dans son temps, la fin du XIXe siècle, riche en découvertes dans plusieurs sciences.

Sa grammaire «psychologique» qu'il expose dans ses nombreux ouvrages sans pourtant en donner une théorie complète, ménage savamment plusieurs sources dont les plus importantes sont la linguistique historique et la psychologie expérimentale. En linguistique, il s'inspire de W. von Humboldt, et plus particulièrement de sa thèse de la *langue comme vision du monde* et celle du langage comme *organe créateur de la pensée*.

Chez les psychologues, et notamment chez le psychologue russe I. M. Setchenov (1829-1905), il puise l'idée du *caractère actif de la conscience*. Or, la grammaire dit Ovsjaniko-Kulikovskij c'est un *travail mental complexe*, qui a deux formes, *consciente et inconsciente*.

Ses recherches s'inscrivent pleinement dans la préoccupation des psychologues (W. Wundt et I. Setchenov) qui, inspirés des découvertes par les anthropologues (H. Spencer, E. Tylor et autres) des peuples dits «primitifs», cherchaient à reconstituer le tableau de l'évolution cognitive de l'homme.

### 2.1 De «déclin» à «progrès»

Pour Ovsjaniko-Kulikovskij, les implications sur la question du progrès ou du déclin des langues indo-européennes sont de l'ordre de la logique puisque s'il y a un progrès de la pensée, il doit se réaliser à l'aide du langage.

A la différence des indo-européanistes tels que F. Bopp et Lazarus Geiger qui abordaient les changements survenus dans le lexique indo-européen d'un point de vue purement linguistique, Ovsjaniko-Kulikovskij part de la «psychologie du langage». Il procède par *l'étude des formes grammaticales* en concevant les catégories grammaticales comme des rubriques par lesquelles s'organisent nos impressions du monde. Les formes grammaticales, dit-il, ce sont des actes de *pensée langagière* qui se manifestent par des signes extérieurs (affixes).<sup>1</sup> Dans les significations grammaticales modernes (les catégories grammaticales) se reflètent non seulement les traits des objets, mais également notre *point de vue*. Par exemple, le verbe, le prédicat et l'adjectif sont différentes manières de se représenter le rapport de la qualité envers l'objet. En procédant par l'étude des langues depuis le sanscrit et les mythes des anciens Hindous, en passant par le grec ancien et les conceptions philosophiques des Grecs, jusqu'aux langues modernes (slaves et romanes en particulier) et les idées scientifiques contemporaines, il essaye de retrouver la chaîne de l'évolution cognitive de l'homme.

## 2.2 Point de départ: une métaphore humboldtienne

Dans la conception d'Ovsjaniko-Kulikovskij, le caractère actif du langage (*Energeia*) souligné par Humboldt se résume par la thèse qu'au cours des siècles, *le langage nous a aidé à penser*. Les formes grammaticales modernes représentent *le résultat d'une longue évolution*. En recourant à la métaphore énergétique, il explique que l'évolution de la pensée devient possible grâce à l'énergie accumulée lors de la pensée grammaticale dans la mesure où le langage permet de se concentrer sur le contenu de l'énoncé en s'élevant au-dessus de sa forme. Les tâches de son programme de recherches en psychologie du langage, qu'Ovsjaniko-Kulikovskij appelle «syntaxe scientifique», consistent à:

Découvrir le caractère et la *signification psychologique de ce travail syntaxique*, travail mental, étudier *son développement le long des siècles* et enfin, définir sa signification et son rôle dans l'économie globale de la pensée humaine qui s'élève au-dessus du langage. (Ovsjaniko-Kulikovskij 1900a: 1147)

## 2.3 Renversement de la hiérarchie de la flexion

Ovsjaniko-Kulikovskij partage la thèse de Humboldt d'après laquelle les langues indo-européennes sont parfaites et constituent un moyen parfait de travail mental dans la mesure où elles sont dotées de *forme* (par opposition au chinois qui en est privé). Dans son essai intitulé *De l'origine des formes grammaticales* (Humboldt 1827: 23), Humboldt avait défini comme critère de la perfection de la langue «la reproduction fidèle des procédés de l'esprit au moyen des sons». Il considérait comme parfaite la langue grecque puisque, dotée

<sup>1</sup> Dans les langues «avancées» cependant (sous lesquelles il entend les langues indo-européennes), plusieurs mots sont privés de signes externes, explique Ovsjaniko-Kulikovskij, ce qui ne signifie point que ces mots sont privés de forme grammaticale, les formes grammaticales y sont juste sous la dépendance des formes syntaxiques.

d'une structure idéale, elle «augmente la force des idées», elle est, plus que les autres, adaptée à l'exercice de la pensée abstraite.

Ovsjaniko-Kulikovskij recourt à la métaphore physique pour compléter cette thèse de la supériorité des langues dotées de forme en expliquant que systématiser sa pensée amène à *économiser* une partie de l'énergie mentale qui se concentre sur le contenu. Mais c'est la vision de l'évolution des langues représentée comme «déclin» qu'il critique. C'est un point positif que la flexion se perde graduellement dans les langues modernes au cours de l'évolution, conclut-il.

### 2.3.1 La simplification phonétique vue comme «progrès»

Schleicher avait considéré uniquement le «Lautkörper», la forme externe, de la langue, dit Ovsjaniko-Kulikovskij. Vue ainsi la destruction n'est qu'extérieure. En d'autres mots, au processus extérieur de décomposition ne correspond point un processus parallèle dans l'organisation intérieure de la langue. «Pourquoi les changements phonétiques, les chutes de terminaisons, la simplification des formes externes doivent-elles absolument être conçus comme <décomposition>?», – demande-t-il (Ovsjaniko-Kulikovskij 1900b): 284). Il s'agit au contraire d'un *processus de perfectionnement des formes sonores* dans le sens d'une meilleure commodité qui vise une moindre dépense d'énergie nécessaire pour les articuler.

Dans cette optique, les formes plus courtes (*had* en anglais par opposition au *habaidedeima* en gotique) sont plus parfaites puisqu'elles expriment le même contenu avec des moyens moins importants.

Du côté de la simplification sonore et formelle des formes grammaticales, Ovsjaniko-Kulikovskij note la croissance du nombre des membres de la proposition (sujet, prédicat, complément circonstanciel) non accordés au dépens des membres de la proposition accordés qui, en termes physiques, sont «lents à penser». Il cite à ce sujet dans l'évolution du russe, la transformation des tournures avec le Nominatif de l'attribut et le Datif:

«on byl *kupec*» (Il était *marchand*, Nom.) > «on byl *kupcom*, Instr.»

et le remplacement de l'adjectif par l'adverbe

«Ona zhila *veseloj*» > «ona zhila *veselo*» (Elle vivait *joyeuse* > Elle vivait *joyeusement*)

Tout comme d'après Humboldt la langue garde les traces de plusieurs époques historiques, d'après Ovsjaniko-Kulikovskij l'aspiration de la langue à renforcer le rôle du verbe s'est manifestée graduellement et passait d'une sphère à une autre. Il en déduit que les formes syntaxiques modernes peuvent être considérées comme «*parfaites*» uniquement du point de vue de telle ou telle langue.

### 2.3.2 Un même «aie du temps»: le progrès des langues flexionnelles selon Otto Jespersen

Cette vision du progrès des langues indo-européennes en général et romanes en particulier s'inscrit pleinement dans les discussions de la fin du XIXe siècle. Otto Jespersen (1869-

1943) dans son ouvrage *Progress in language* (1894) renversait la «pyramide de perfection» des langues<sup>2</sup> en mettant en valeur la supériorité des langues modernes, en particulier celle de l'anglais (Jespersen 1894: 126). C'est le calcul des transformations «progressives» et «rétrogressives» survenues dans ces langues au cours des siècles qui l'amenaient à croire que les premières sont plus importantes que les deuxièmes. Les formes grammaticales simplifiées alourdissent moins la mémoire. Elles sont en général plus courtes, et leur emploi présente moins d'irrégularités. Bref, les langues modernes, concluait-t-il, s'avèrent être plus pratiques que les langues anciennes.

«Que le français aie, à la place des huit formes *homo, hominem, hominis, homini, homine, hominum, hominibus*, une seule forme, est-ce «déclin»?», – demande Jespersen (1915: 227). «L'homme exprime le même contenu avec des moyens plus simples, est-ce un déclin?» (Jespersen 1915: 227)

En comparaison avec Ovsjaniko-Kulikovskij, ce sont les implications quelque peu différentes de cette discussion qui intéressent Jespersen. Il s'agit pour lui de discuter la possibilité de créer une langue universelle et dès lors d'une recherche de la meilleure parmi les langues existantes.

### 2.3.3 Progrès du langage et changement de la «vision du monde»

Une autre critique qu'Ovsjaniko-Kulikovskij (1900b: 285) adresse à Schleicher consiste à dire suite à Humboldt que l'évolution des langues est directement proportionnelle à l'évolution historique des peuples. Or, plus le processus historique est riche, plus la langue doit être riche, ce qui contredit la thèse schleicherienne du «déclin» des langues modernes.

Le progrès de la pensée est, on a vu, une des *Leitmotive* des anthropologues et des psychologues de la fin du XIXe siècle. Pour Ovsjaniko-Kulikovskij le progrès de la pensée, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, est évident et l'on peut le suivre à travers l'évolution des formes grammaticales depuis le sanscrit (dans les Védas) jusqu'aux langues modernes. Il reprend la thèse humboldtienne de «vision du monde» pour illustrer son idée.

La «vision du monde» de nos ancêtres était différente de la nôtre, affirme Ovsjaniko-Kulikovskij. Les données de ses recherches sur les prédicats indo-européens lui permettent de dégager comme la plus archaïque la proposition du type «sujet – [copule] – proto-participe» correspondant, dans la chaîne de l'évolution cognitive des psychologues, à la pensée concrète. Notre proposition *verbale* moderne est ainsi le résultat d'une longue évolution puisque, d'après les exemples, le verbe est apparu en qualité de copule grammaticale (de verbe «auxiliaire») qui a son tour a suivi une évolution allant de la copule concrète à la copule abstraite (cf. Ovsjaniko-Kulikovskij 1898). Les prédicats étaient moins «actifs» puisqu'ils contenaient une copule et un verbe, et au cours de l'évolution, ils sont devenus plus actifs puisque c'est le verbe, exprimant l'action, qui est la partie du discours la plus active et la plus «énergique». Suite à cette évolution, la proposition indo-européenne

<sup>2</sup> Jespersen critique surtout la conception de la «décadence» des langues romanes avancée par Paris (1862).

moderne ne peut pas exister sans le verbe et se base sur le processus *de prédicalisation*<sup>3</sup> car l'emploi du prédicat est accompagné par une sensation mentale particulière.

A. A. Potebnja, dont Ovsjaniko-Kulikovskij reprend les idées, avait trouvé que la proposition indo-européenne évolue dans le sens d'*une verbalité croissante* et de la *diminution de la catégorie de la substance*, vers la croissance du rôle du verbe en tant que centre de la proposition et l'élimination du sujet suite à quoi la proposition devient plus unie, ce mouvement étant accompagné du remplacement des formes nominales par des formes verbales.

Cette «*diminution de la catégorie de la substance*» dans la pensée humaine s'est reflétée notamment dans l'évolution de deux catégories grammaticales distinctes, *le substantif et l'adjectif*, qui remontent à une seule proto-forme et dont la distance croît avec le progrès du langage. Ce fait est significatif du changement de la vision du monde puisque, ayant créé l'adjectif, la langue a limité au substantif seul la sphère qu'occupait dans notre pensée la catégorie de la substance et a contribué ainsi à l'affirmation de la *vision active du monde*.

Un autre phénomène significatif de cette même évolution est l'apparition de *l'infinitif*, qui remonte au substantif qui a perdu ses qualités nominales et acquis des qualités verbales parmi lesquelles la capacité d'être prédicat, celle de signifier une action en cours et celle de désigner la personne, par exemple en français:

dans «je veux *parler*»

où l'action se rapporte à «je» par opposition à

«je veux que tu *parles*»

#### 2.4 Une explication «énergétique» du progrès des langues romanes

En développant une explication «énergétique» du progrès des langues indo-européennes en général et romanes en particulier, Ovsjaniko-Kulikovskij distingue dans leur évolution trois principaux types de phénomènes progressistes (i. e. servant à *économiser de l'énergie mentale*), à savoir

- a) le mouvement vers une *plus grande formalité des catégories grammaticales* (par exemple, des formes verbales se simplifient),
- b) *l'élimination de catégories grammaticales*, ou de membres de la proposition (par exemple, l'élimination du sujet et l'apparition des propositions impersonnelles),
- c) *l'analogie*.

<sup>3</sup> Cf. la définition de la proposition proposée par Ovsjaniko-Kulikovskij (1909: 38): «un mot ou un ensemble ordonné et interprété de mots qui se conjugue avec un mouvement de la pensée connu sous le nom de prédicativité».

#### 2.4.1 La croissance du caractère formel des formes grammaticales

Dans l'évolution des langues romanes plus particulièrement,<sup>4</sup> Ovsjaniko-Kulikovskij cite parmi les formes qui ont atteint le plus haut degré de formalité les temps composés qui constituent des prédicats simples:

«je suis venu»

où le participe ne garde plus qu'une ombre de son attributivité, il constitue un tout indivisible avec la copule de sorte que pour les penser, un seul effort de pensée est nécessaire.

#### 2.4.2 L'élimination d'un membre de la proposition: l'élimination du sujet

Un autre phénomène, qui s'inscrit dans cette évolution c'est l'*élimination du sujet* de la phrase, analysé en détail à travers l'évolution des propositions impersonnelles dont le trait caractéristique est le «mouvement de la pensée directement vers le prédicat, sans passer par le sujet».

Dans les tournures avec le «il» impersonnel (sauf les propositions «météorologiques»), on sent encore, dit Ovsjaniko-Kulikovskij, le point où devait se trouver le sujet, mais d'après la conviction grammaticale du parlant, il est complètement absent. D'ailleurs, le locuteur moderne ne pourrait pas dire quelle place il prend, celle du sujet, du complément ou du complément circonstanciel.

Dans les textes en ancien français, on rencontre ces tournures impersonnelles avec «il» à côté de celles sans «il», les deuxièmes semblent être plus vieilles. Si l'on prend la tournure «il y a» par exemple, on voit que le «il» ne s'y affirme que dès le XIIe siècle. Par exemple, dans la «Chanson de Roland» on rencontre les emplois suivants:

«Envrin lui *ad* plus de vint milie humes»  
(Autour de lui il y a plus de vingt mille hommes)

«Pierre *n' i ad* que tute ne seit neire»  
( Il n'y pas là de pierre qui ne soit pas noire)

La tournure en question remonte au latin populaire *habet* avec Accusatif: «habet hominem = ad home» (Acc.) où son caractère impersonnel était déjà évident. Et quand on a commencé à y employer le pseudo-pronom *il*, dit Ovsjaniko-Kulikovskij, ce pronom n'avait plus rien à remplacer: il n'y avait point de sujet. Il est plus courant dans d'autres tournures impersonnelles, notamment avec *poet*, *cuvient*, *estoet*:

«*Il ne poet* estre qu'il seient desevert»  
(ça ne peut pas être qu'ils [les combattants] soient divisés)

Ces exemples servent à Ovsjaniko-Kulikovskij pour conclure que les pronoms neutres<sup>5</sup> en tant que catégorie syntaxique, existaient dans l'ancien français dès sa séparation du latin.

<sup>4</sup> Pour les langues romanes, nous avons relevé les exemples dispersés dans ses différents ouvrages.

Or, leur emploi toujours plus courant dans les tournures impersonnelles n'était pas une nécessité syntaxique mais était dicté par une *aspiration inconsciente* des locuteurs à *mettre en avant l'absence du sujet*. Ce fait, insignifiant pour un échange correct de pensées, est primordial pour la psychologie du langage dans la mesure où il s'agit de *l'élimination progressive du sujet* et que ce long processus évolutif doit être vu comme un des phénomènes les plus curieux dans l'évolution globale de la pensée depuis la pensée par la catégorie grammaticale de la substance à une *pensée par les catégories de l'action, du processus*, et qui se manifeste dans l'emploi toujours plus courant des formes verbales et des formes à coloris verbal.

### 2.5 Evolution langagière et évolution cognitive

Dans son article *Fragments de l'histoire de la pensée* (1890), Ovsjaniko-Kulikovskij avait soutenu l'idée d'après laquelle *les racines de la pensée scientifique se cachent dans les processus inconscients du langage et notamment dans l'emploi des formes grammaticales*. Ainsi, l'évolution de la langue vers la substantialité du substantif et la concentration de la prédicativité dans le verbe, a constitué la base de la pensée théorique contemporaine, qui sans contredire la substantialité des choses, considère les phénomènes comme *qualités, processus, énergies* de phénomènes. L'évolution de la notion de *force* au détriment de celle de *matière* qu'il observait dans la pensée scientifique de cette fin du XIXe siècle, qu'on pense à la thermodynamique ou à la «philosophie énergétique» d'Ostwald (1853-1932), a ses racines dans l'évolution des langues nouvelles.

## 3 Conclusion

En ce siècle de découvertes, la question du progrès des langues est soulevée par les linguistes, psychologues, anthropologues, avec différentes implications philosophiques et pratiques. C'est l'époque où les évidences du «progrès de l'humanité» sont à portée de main (la découverte des peuples «primitifs») et l'altérité est comprise comme antériorité. Les langues inconnues sont a priori considérées comme moins parfaites.

Or, s'il y a eu progrès de l'homme, il a dû s'être réalisé à l'aide du langage, «organe créateur de l'esprit», conclut Ovsjaniko-Kulikovskij en même temps que plusieurs autres linguistes de sa génération.

---

<sup>5</sup> Il faut prendre en considération, dit Ovsjaniko-Kulikovskij, le fait que les romanistes refusent de voir dans la forme *il* le pronom neutre et de le faire remonter à *illud* (car cela devait avoir donné «el»). Ce pronom remonte au latin tardif *illi* (transformé par l'analogie avec «qui») et c'est une forme du masculin, et pas neutre. On rencontre les formes sans «il» dans les tournures impersonnelles jusqu'au XVIe siècle. Quand il est apparu, dans sa forme du neutre, il était déjà senti comme pronom neutre, et non masculin.



Emprisonné dans la thèse de la perfection des langues indo-européennes, il fait un premier pas dans l'explication, sur des faits concrets des langues romanes en l'occurrence, du «progrès» des langues modernes par rapport aux langues anciennes.

Le renversement de la hiérarchie de la flexion coule de source. La simplification formelle n'a plus une signification négative, la vision de Schleicher était une vision superficielle externe, conclut Ovsjaniko-Kulikovskij. Pour le prouver, il essaye de pénétrer, à l'aide de la «psychologie du langage», à l'intérieur du langage pour suivre son évolution interne.

En traduisant la métaphore humboldtienne *d'Energiea en* langage de la physique moderne, il avance une explication «énergétique» du progrès des langues nouvelles, depuis le sanscrit jusqu'aux langues romanes et slaves.

Par son chemin original différent de celui de ses collègues, Ovsjaniko-Kulikovskij arrive dans sa théorie à un renversement du regard global sur la perfection des langues anciennes en général et de la langue latine en particulier qui constituera une partie de la crise de la linguistique indo-européenne.

## Bibliographie

- Humboldt, Wilhelm von (1827): *De l'origine des formes grammaticales*. Lieu: éditoriale
- Jespersen, Otto (1894): *Progress in language*. Lieu: éditoriale
- (1915): Energetik der Sprache. In: *Scientia* 5, 225-235.
  - Ovsjaniko-Kulikovskij, Dmitrij Nikolaevitch (1890): Otcherki iz istorii mysli. In: *Voprosy filosofii i psikhologii* 2, 159-189; 5, 103-134. [Fragments de l'histoire de la pensée]
  - (1896): Otcherki nauki o jazyke. In: *Russkaja mysl'*, 12, 1-32. [Notes sur la science du langage]
  - (1897): Sintaksitcheskie nabljudenija. K voprosu o sostavnom skazuemom iz glagola-svjazki i predikativnogo attributa v forme pritchastija nastojascego (i buduchtchego) vremeni. In: *Zhurnal Ministerstva Narodnogo Prosvechtchenija*, mai, 128-157. [Observations syntaxiques. A propos du probleme du prédicat composé contenant une copule et un attribut sous forme de participe présent (et futur)]
  - (1898): Sintaksitcheskie nabljudenija. II. Sostavnoe skazuemoe s znamenatel'noju (konkretnoju) svjazkoju (verbum finitum) i pritchastiem nastojachtchego (i buduchtchego) v roli 1) predikativnogo attributa i 2) predikativnoj appozicii. In: *Zhurnal Ministerstva Narodnogo Prosvechtchenija*, mai, 1-47. [Observations syntaxiques. II. Le prédicat composé avec une copule concrète (verbum finitum) et le participe présent (et futur) dans le rôle de 1) attribut et 2) apposition].
  - (1899): Sintaksitcheskie nabljudenija. III. Sostavnoe skazuemoe s pritchastijami perfekta i aoristov. In: *Zhurnal Ministerstva Narodnogo Prosvechtchenija*, mois, 398-445. [Observations syntaxiques. III. Le prédicat composé avec un participe du perfectum et des aoristes]
  - (1900a): Iz sintaksitcheskix nabljudenij. K voprosu o klassifikacii bessub'ektnykh predlozhenij. In: *Izvestija otdelenija jazyka i slovesnosti Imperatorskoj Akademii Nauk*, Sankt-Peterburg, V, IV, 1147-1186. [Observations syntaxiques. A propos de la question de la classification des propositions sans sujet] **S'agit-il d'une revue (publication périodique)?**
  - (1900b): Bopp i Chleixer (èpizod it istorii nauki o jazyke). In: *Zhizn'* 11, 287-301. [Bopp et Schleicher. Une épisode de l'histoire de la science du langage]

- (1909): *Rukovodstvo k izntcheniju sintaksisa russkogo jazyka*. Sankt Peterburg.  
Paris, Gaston (1862): *Étude sur le rôle de l'accent latin dans la langue française*. Lieu: éditoriale.  
Schleicher, August (1859): *Die Deutsche Sprache*. Lieu: éditoriale